Ami du Clergé du 26 mai 1949

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XXVI. *La Très Sainte Trinité :* Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, 161.

Fête de la T. S. Trinité. — Créateurs, rédempteurs, sanctificateurs à l'image de Dieu, 162.

Mois de Marie. — V. La dévotion à la Sainte Vierge et les hommes, 164. — VI. La dévotion à la Sainte Vierge et la famille, 166.

Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — LXII. Action sociale de l'Eglise sous les Mérovingiens, 167.

DOMINICALES LITURGIQUES

XXVI

La Très Sainte Trinité

AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT

Mes frères,

Le Temps pascal caractérisé par la paix et l'amour qui « réjouissent le monde » et s'expriment en de nombreux *Alleluia* vient de se terminer. La Pâque continue, se renouvelle sous le rite sacramentel de la messe. Le fait historique de Jésus mort pour le salut du monde le Vendredi Saint à 3 heures et ressuscité le dimanche à l'aube est représenté mystiquement dans notre liturgie.

L'antiquité chrétienne a célébré la messe hebdomadaire à un jour déterminé : le dimanche, et à une heure assez précise, celle du lever du soleil. C'est le souvenir du jour et de l'heure où le Christ était ressuscité. La messe correspondait à l'antique sacrifice du matin : elle était le sacrifice de l'aurore, le mémorial de Pâques, l'Orient qui ne connaît pas de déclin, le sacrifice de ce huitième jour qui s'était levé sur les ténèbres de la terre au matin de la première Pâque, inaugurant le règne de la grâce.

Le sens du dimanche actuel est d'affirmer que « *le Christ règne avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles* » et que nous, ses fidèles, ses soldats, ses fils, nous sommes à Dieu, pour Dieu, dans le Christ, avec le Christ, à la vie, à la mort.

C'est pourquoi ce premier dimanche après la Pentecôte est consacré à la gloire de la Très Sainte et adorable Trinité, principe et fin de la Révélation chrétienne, principe et fin de notre vie intime et collective de grâce.

I. — *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit*

Aux Trois une seule et même gloire ! L'office de ce jour est un chant enthousiaste d'adoration, d'amour, de reconnaissance, de joie, de confiance envers les divines Personnes. Il peut être un remède bienfaisant aux âmes qui doutent, qui peinent, qui perdent confiance. Il est pour tous une admirable antienne à la louange perpétuelle de l'Eglise qui prélude sur terre au glorieux et final avènement du Roi éternel. Il est surtout, dans le cœur et sur les lèvres de millions de chrétiens, la réponse ardente, aimante au « *Sanctificetur Nomen tuum !* » du *Pater*, l'affirmation joyeuse que Dieu est bon, que son service est le plus beau de tous, que son amour rassasie le cœur des pauvres humains et que ce cœur est impuissant à lui dire merci. « Nous Vous bénissons, Trinité sainte, Unité indivisible ; nous vous rendons gloire, car vous avez exercé envers nous votre miséricorde » *(Introït).*

A la douleur qui nous étreint lorsque, sur nos routes, nous rencontrons des croix brisées que personne ne relève, à la surprise que nous éprouvons parfois à voir un brave homme ajouter à sa signature les trois points symboliques, ou des « chrétiens » agir absolument comme des païens, sans que personne paraisse s'en soucier, ce dimanche, cette grande fête de la Sainte Trinité, veut apporter une compensation par la ferveur de ses chants, par l'humilité et la tendresse de sa prière.

De la haine des impies, de la froideur et de la léthargie de ceux qui se disent vos amis, nous vous consolerons, Seigneur. C'est la demande de la *Collecte.* « Faites, Seigneur, que *la fermeté de notre foi* nous défende de toute adversité, nous que vous avez appelés à confesser la vraie foi, la gloire de l'éternelle Trinité et à adorer l'unité dans la puissance de la majesté. »

1° *Dans l'A. T.,* Isaïe nous révèle la grandeur de Dieu trois fois saint :

« Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé... Des séraphins se tenaient devant lui... ils criaient l'un à l'autre : *Saint, saint, saint est le Seigneur des armées! toute la terre est pleine de sa grâce* » (VI, 1, 3). Alors je dis : Malheur à moi ! car je suis un homme aux lèvres souillées ! Mais l'un des séraphins [le nom signifie : les brûlants, parce qu'ils consument le péché] vola vers moi, tenant à la main un charbon ardent qu'il avait pris sur l'autel et il en toucha ma bouche et dit : Vois, ceci a touché tes lèvres. Ton iniquité est enlevée et ton péché expié. »

Symbole de la pureté requise pour le service du Très-Saint, rappelé à la messe par une prière du prêtre avant l'Evangile.

2° *Dans le N. T.*, la Sainte Trinité se révèle par une manifestation qui inaugure la vie publique du Messie et annonce notre propre « mission ».

« Le Père céleste a paru sur la montagne où Jésus s'est transfiguré, mais le St-Esprit ne s'y montra pas. Le St-Esprit a paru lorsqu'il descendit en forme de langue, mais on n'y vit pas le Père. Partout ailleurs le Fils paraît, mais seul. Au baptême de Jésus-Christ qui donne naissance au nôtre, où la Trinité devait être invoquée, le Père paraît dans la voix, le Fils en sa chair, le St-Esprit comme une colombe. Les eaux sont sanctifiées par cette présence : en la personne de J.-C. toute l'Eglise est baptisée et le nouvel Adam consacre dans ses trois puissances où consiste l'image de Dieu, la mémoire, l'intelligence et l'amour » (Bossuet, *Elévations).*

Ainsi l'âme de Jésus, son Cœur, si vous préférez, était vouée à la gloire de Dieu par le salut de l'humanité : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis mes complaisances », et avec elle et par elle, l'humanité entière.

« O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu, s'écrie S. Paul enthousiaste ; que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies insondables !... Puisque c'est de lui et en lui et par lui que sont toutes choses, à lui l'honneur et la gloire dans tous les siècles ! Amen » (Rom., XI, 33-36).

A lui, en premier lieu, toutes les âmes humaines qu'il crée à son image dans une activité incessante qu'il destine à chanter éternellement sa gloire. Aussi, la Trinité apparaît-elle à la dernière page de l'Evangile comme à la première : l'origine et le but, le commencement et la fin. « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, *les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,* leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. » Au nom... c'est-à-dire, selon le texte original, pour le nom, pour la gloire de la Très Sainte Trinité.

Au baptême, vous êtes lavés de vos fautes, purifiés pour être voués, consacrés à la gloire de Dieu. Oh ! béni soit Dieu, Père, Fils, Esprit-Saint, parce qu'il a exercé envers nous sa miséricorde, parce que, n'ayant besoin de personne, il a daigné nous associer au sort du Premier-Né de l'humanité nouvelle, nous régénérer et nous réserver pour son glorieux royaume.

II. — *Faites de nous votre éternelle oblation*

Il serait difficile de trouver une prière qui exprimât mieux que celle-ci notre idéal de vie chrétienne.

Aux conformistes, aux partisans du « minimum », aux modernistes pratiques rêvant de concilier l'inconciliable, la nuit et la lumière, le Christ et Bélial, la liturgie redit : « Vous êtes à Dieu. Vous lui appartenez. Vous lui êtes consacrés, donnés. Votre vie doit être, en ce monde par l'obéissance et l'amour, déjà le chant de gloire de la Sainte Trinité. »

En effet, *le Baptême* qui vous a agrégés au Christ implique un engagement solennel, celui de la foi à professer, après que vous avez renoncé non moins solennellement à Satan, à ses œuvres et à ses pompes. « Croyez-vous ?... Renoncez-vous ?... — J'y crois... J'y renonce... »

« Il y aurait lieu de gémir si nous reniions maintenant ce que nous avons reçu alors, écrit S. Basile. C'est un égal dommage de partir sans baptême ou d'en avoir reçu un qui défaille. Quant à la profession de foi que nous avons déposée lors de notre première entrée, lorsque après avoir abandonné les idoles nous sommes venus au Dieu vivant, celui qui ne la garde pas en toute occasion et ne s'y cramponne pas durant toute sa vie comme à une solide sauvegarde, celui-là se rend étranger aux promesses de Dieu en contredisant l'écrit signé de sa propre main, qu'il a remis en confessant sa foi » *(Traité du St-Esprit).*

Non seulement le chrétien résiste aux entraînements du monde, usant de ce monde comme s'il n'y était pas, mais il s'efforce, avec la grâce de Dieu, de se rendre digne de sa vocation à la lumière, par la pensée de la présence permanente du Père, du Fils et du St-Esprit. « Ne savez-vous pas que vos corps sont les temples du St-Esprit qui habite en vous et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (I Cor., VII, 19, 20). « Le corps n'est pas pour l'impureté. Il est pour le Seigneur » *(ibid.,* 13).

Le chrétien bénéficie si souvent de la miséricorde du Seigneur qui, par la voix du prêtre, l'*absout de ses fautes* « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »...

Engagé dans les liens sacrés du *mariage,* il a reçu une grâce de choix qui l'a uni pour la vie à son conjoint « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », grâce dont l'efficacité persévère toute une vie et lui assure à chaque instant les secours particuliers nécessaires à ses devoirs de la vie à deux, de la paternité ou de la maternité, de l'éducation des enfants.

Confiant en la promesse de Jésus, il sait qu'il est réellement, le jour et la nuit, au travail ou au repos, en société ou dans la solitude, le dépositaire d'un adorable trésor, le Dieu qu'il porte en son cœur et qu'il peut faire de sa vie, s'il le veut, par la foi et l'amour, une sorte de ciel anticipé, vivant dans les Trois comme en l'éternité. « Si quelqu'un m'aime, moi aussi je l'aimerai et mon Père l'aimera et nous viendrons en lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jo., XIV, 23).

C'est de tout cela et de tout le reste que tous les livres du monde ne sauraient exprimer, puisque Dieu est infini en amour, que, chaque dimanche, les chrétiens viennent dire, chanter à Dieu leur action de grâces, leur Eucharistie : « Par Jésus, avec lui, en lui, à vous, Dieu Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire ! »

Mais on ne satisfait l'Amour qu'en aimant, le Don infini qu'en se donnant. Aussi le vrai chrétien supplie-t-il le Seigneur de le transformer, de le purifier, de le perfectionner, de l'affiner, comme un artiste finit son œuvre : « *Perfice nos tibi munus æternum* », afin d'être un jour une pierre de la céleste cité.

* *

O Beata Trinitas ! O bienheureuse Trinité ! C'est le cri d'extase des habitants du ciel, devant la révélation du Dieu que nous contemplerons à découvert dans cet instant unique de l'éternité où toutes les splendeurs, tout l'amour éblouiront nos cœurs enivrés. Le Père qui embrasse, le Fils qui est embrassé et l'Esprit-Saint qui est leur mutuel et éternel Amour... et dans cet océan de charité les cœurs des pauvres humains se plongeront avec délices, royaume de paix et de lumière. Pour toujours, ils seront aimés et ils aimeront, au nom, pour la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. *Amen.*

FETE DE LA SAINTE TRINITE

CRÉATEURS, RÉDEMPTEURS, SANCTIFICATEURS, A L'IMAGE DE DIEU

Mes frères,

On pense assez communément que le mystère de la Sainte Trinité est sans grande leçon pratique d'édification. C'est le premier et le plus grand mystère de la religion. Mais sa grandeur même le distance à ce point de nous qu'il reste perdu dans le lointain, dans l'obscurité de la foi, dans une solitude où nous ne pouvons pénétrer.

Et pourtant quand Dieu créa l'homme il dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... » (Gen., I, 26). Et nous expliquent les saints et les commentateurs, ce n'est pas là un pluriel de majesté, c'est un pluriel normal, celui de plusieurs personnes qui s'expriment à la fois, et nous avons là une révélation implicite et mystérieuse des trois Personnes divines de la T. S. Trinité.

Les trois Personnes divines nous ont fait à leur image et à leur ressemblance, dans l'ordre de la nature : nous sommes âme, pensée, amour ; dans l'ordre de la nature, mais plus encore dans l'ordre sur-

naturel qui est grâce, vertus et dons de l'Esprit-Saint. Nous portons en nous l'image et la ressemblance des trois Personnes divines. Et la vie chrétienne doit tendre en somme à faire toujours mieux resplendir cette image trinitaire.

C'est à une de ces ressemblances que je vous convie aujourd'hui. Selon notre façon de parler, malgré l'égalité des trois Personnes divines, il est des œuvres que nous attribuons de préférence à l'une plutôt qu'à l'autre : au Père : la création ; au Fils, la rédemption ; au St-Esprit, la sanctification. Eh bien ! un vrai chrétien doit être *un créateur,* comme le Père, *un rédempteur,* comme le Fils, *un sanctificateur,* comme le Saint-Esprit.

Que la T. S. Vierge, que les saints appellent le temple auguste de la T. S. Trinité, nous donne de comprendre ces choses pour que ces trois divines Personnes habitent de plus en plus nos âmes comme elles ont habité la sienne.

I. — *Créateur à l'image du Père*

Le chrétien doit être créateur à l'image du Père.

Créer est œuvre exclusive de Dieu ; créer c'est tirer quelque chose du néant ; créer suppose la toute-puissance. Et en ce sens rigoureux il n'y a que celui que nous appelons Dieu qui d'un seul désir de sa volonté puisse faire surgir l'œuvre du néant.

Mais, par extension, nous appelons créateur un inventeur, l'auteur d'une œuvre vraiment originale, et surtout l'auteur d'un chef-d'œuvre.

Or, tout chrétien a un chef-d'œuvre à réaliser, celui de sa sanctification. Ecoutez comment en parle un saint :

« Oh ! quel ouvrage admirable ! la poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en le Créateur et l'homme en Dieu ! O ouvrage admirable ! je le répète, mais ouvrage difficile en lui-même et impossible à la seule nature ; il n'y a que Dieu qui par une grâce et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout ; et la création de tout l'univers n'est pas un si grand chef-d'œuvre que celui-ci » (S. L.-M. de Montfort, *Secret de Marie,* no 3).

Mais si Dieu seul peut en venir à bout, s'il y faut sa grâce, il nous convie pourtant à y travailler. Selon le mot de S. Augustin : Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous. Et il nous en fait un commandement, celui auquel tous les autres tendent et aboutissent : Sanctifiez-vous et soyez des saints (Lévit., XX, 7).

Quelle que soit notre condition, à la supposer même la plus humble selon le jugement des hommes, tous nous avons un chef-d'œuvre à réaliser avec la grâce de Dieu. Si nous y parvenons — et nous pouvons et devons y parvenir — au même titre que le poète, l'artiste, le penseur de génie, nous mériterons le nom de créateurs. Et « puisque la création de tout l'univers n'est pas un si grand chef-d'œuvre que celui-ci », mieux encore nous serons des créateurs à l'image du Père.

II. — *Rédempteur à l'image du Fils*

Si la création est l'œuvre exclusive de Dieu, notre rédemption est aussi l'œuvre du seul Jésus, le Fils de Dieu fait homme et mort pour nous sur la croix. C'est par lui seul que tous, sans exception, ont été réconciliés avec Dieu. Il est l'unique médiateur comme l'enseigne l'apôtre S. Paul.

Pourtant, dans cette entreprise du salut universel, encore qu'il n'en avait pas besoin, il a daigné, pour honorer l'humanité, s'associer des collaborateurs.

Il s'est associé d'une façon unique et à part la T. S. Vierge Marie sa Mère. Elle n'est pas simplement celle qui lui aurait donné inconsciemment ou aveuglément sa nature humaine pour lui permettre de souffrir et de s'immoler en victime agréée du Père, sans participation humaine personnelle à ce mystère. Elle a été invitée à donner son acquiescement à ces desseins de salut de Dieu sur le monde ; à renouveler son *Fiat* d'obéissance à la mort de son Fils au pied de la croix que ce Fils acceptait par obéissance à son Père ; à donner son concours à l'application des mérites rédempteurs au cours des âges, au fur et à mesure de l'appparition de ceux qui doivent en bénéficier. Aussi lui donne-t-on assez généralement le titre de corédemptrice du monde et de Médiatrice des grâces.

Il s'est associé d'une façon unique la T. S. Vierge, sa Mère, mais il s'est associé aussi de plus ou moins près, selon leur prédestination et leur vocation, tous les hommes, les membres de son corps mystique. S. Paul a écrit cette parole étrange : « Maintenant, je me réjouis de mes souffrances pour vous et je complète dans ma chair ce qui manque aux tribulations du Christ pour son corps qui est l'Eglise » celles de sa vie, de son agonie et de sa mort sont en soi plus que suffisantes pour le salut de l'humanité, il reste du moins à en assurer l'application aux âmes.

Et tous nous sommes conviés à apporter notre concours à cette application des mérites de la passion, spécialement en portant généreusement notre croix à la suite de notre Maître. Rédempteurs avec Jésus, tous ceux qui souffrent patiemment dans la charité, par amour pour Dieu et pour leurs frères.

III. — *Sanctificateur à l'image du Saint-Esprit*

C'est au Saint-Esprit spécialement que nous attribuons cette œuvre de la sanctification des âmes. Elle est certes du ressort des trois Personnes divines qui font leur demeure dans l'âme sainte. Mais parce qu'elle est une œuvre d'amour nous l'approprions au Saint-Esprit : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (I Cor., III, 16).

Sanctificateur, chacun doit l'être autour de soi, par la prière, l'exemple et l'action.

Par la *prière.* Ne l'oublions pas c'est le plus efficace des apostolats. Nous avons trop tendance à croire que c'est en nous dépensant beaucoup que nous ferons le plus de bien. Certes, nous ne sommes pas dispensés d'une certaine action catholique, qui que nous soyons : mais n'oublions pas que la sanctification des âmes est au premier chef une œuvre de grâce et que la grâce s'obtient par la prière. Notre-Seigneur nous en a donné l'exemple qui priait Dieu son Père : Sanctifiez-les dans la vérité.

Par la prière et par l'*exemple,* par le témoignage de notre vie chrétienne. Oui, il faut que notre vie témoigne que l'enseignement du Christ notre Sauveur, auquel nous conformons notre vie est vraiment une doctrine de charité, de paix, de bonheur, en un mot de sainteté. Ne savons-nous pas, par les réflexions des non-croyants — qui sont souvent un prétexte, je le reconnais — que c'est justement l'écart entre notre conduite et notre foi, quelquefois même diamétralement contraire aux principes que nous pro-

fessons, qui fait le scandale des hommes et les retient loin de la religion.

Par la prière, par l'exemple et enfin par *l'action*. Dans les temps d'irréligion et de matérialisme que nous vivons, l'Eglise a jugé bon de regrouper et d'organiser les forces de tous dans des mouvements d'Action catholique générale et spécialisée, afin de décupler les forces de notre influence. Il ne faut pas qu'un individualisme égoïste nous laisse étranger à ces organisations que nous devons rallier sous peine d'être un membre inutile et paralysé.

* *

Ainsi ce premier de tous les dogmes de notre foi, le dogme de la T. S. Trinité, ne doit pas être simplement une croyance à laquelle nous donnons humblement l'adhésion de notre foi et que nous confessons publiquement ne serait-ce que par le signe de la croix. Comme tous les dogmes, comme celui de l'Incarnation et de la Rédemption, il doit être aussi générateur de vie, d'une vie plus chrétienne, de cette vie surabondante que Notre-Seigneur est venu apporter au monde. Et il le sera si nous nous appliquons entre autres à la faire de plus en plus ressemblante à ce qui est l'œuvre propre à chacune des trois divines Personnes.

Travaillons donc de plus en plus généreusement à notre sanctification pour être des créateurs comme le Père ; portons notre croix inévitable avec plus de patience et de courage pour être des rédempteurs comme le Fils ; vivons de plus près notre idéal chrétiens pour être des sanctificateurs comme le Saint-Esprit.

MOIS DE MARIE

V

La dévotion à la Sainte Vierge et les hommes

Quand vous avez lu, au programme de ce mois de Marie, une soirée réservée à l'hommage des hommes, peut-être quelques-uns ont-ils hoché la tête. Nous ne sommes pas bien nombreux ont-ils pensé. Le mois de Marie, c'est l'affaire des jeunes filles, des enfants et des femmes.

Je le sais bien, c'est en effet mentalité assez courante de tenir la dévotion à la Sainte Vierge, et surtout certaines de ses manifestations, comme le mois de Marie, la procession du 15 Août et le chapelet, pour des pratiques bonnes pour les femmes. Que l'on convoque les hommes à une Heure Sainte du premier Vendredi du mois et ils répondront. Mais, pour un exercice du mois de Marie, cela n'est plus dans leurs cordes.

Savez-vous qu'il y a l'opinion contraire et qui correspond assez bien à nos affinités familiales.

La vérité, c'est que la dévotion à Marie est bonne pour tous et je dirais même nécessaire à tous. On peut s'y sentir incliné pour des motifs différents et la manifester diversement. Il n'en reste pas moins que pour tout chrétien éclairé Marie est sa Mère, vraiment sa mère, plus profondément sa mère que sa maman de la terre et que, dans ces conditions, nul ne serait un chrétien normal qui n'aimerait pas la T. S. Vierge.

En fait, tous les grands chrétiens aiment la T. S. Vierge et ils l'aiment parce que cette dévotion répond aux besoins de leur âme.

Ce sont ces *exemples* et ces *harmonies* que je voudrais relever brièvement pour vous ce soir.

I. — *Exemples contemporains*

Je m'adresse à des hommes.

On ne trouverait pas dans l'histoire des saints ce phénomène d'un saint qui n'ait pas aimé la Sainte Vierge. Mais je connais votre excuse : nous ne sommes pas des saints. Je ne vous apporterai pas l'exemple des saints canonisés.

Je m'adresse à des hommes, à des laïques.

Souvent nous rencontrons le prêtre qui égrène son chapelet ou le religieux : Franciscain, Rédemptoriste, Montfortain qui le porte suspendu à sa ceinture ou à son cordon. C'est de leur état ou leur uniforme. Je ne vous apporterai pas l'exemple des moines.

Je m'adresse à des hommes de mon temps.

Tous les livres de piété nous citent le chapelet d'Ampère, de Récamier, de Laënnec. Et l'on pense : oui, autrefois, en ce temps-là... sans réfléchir que ce temps-là ne valait peut-être pas le nôtre. Je ne vous apporterai pas l'exemple de ceux du passé.

A vous, les hommes et les laïques d'aujourd'hui je citerai, en exemple, des hommes et des laïques, de simples chrétiens nos contemporains.

Le maréchal Foch, dont quelques-uns parmi vous furent les soldats, était un chrétien. Vous connaissez sa fiche rédigée en 1901, alors qu'il était lieutenant-colonel. « Clérical dangereux, ayant un frère jésuite, et allant régulièrement à la messe. Dangereux. A mettre au rancart. » Eh bien ! ce chrétien, cet homme, ce soldat aimait la Sainte Vierge avec la piété tendre de sa mère dont on a raconté qu'elle assistait non en curieuse mais en croyante aux apparitons de la Vierge de Lourdes à Bernadette. Je ne citerai que ce trait. Un jour, à Lourdes, le maréchal Foch, l'ancien congréganiste de Saint-Clément de Metz, disait à un prêtre : « Je n'ai jamais douté de mon étoile, de la valeur de mes généraux, de la vaillance de mes poilus. Tout de même, il me reste d'avoir mis en Notre-Dame la confiance invincible d'un petit enfant envers sa Mère. Je l'ai toujours invoquée aux heures cruciales. Elle m'apporta toujours lumière et décision... » Et comme le prêtre lui disait : « Vous aviez donc, Monsieur le Maréchal, une dévotion fervente à la Vierge ? » — « L'abbé, j'ai dit mon chapelet tous les jours de ma vie », répondit Foch. — « Même les jours de grande bataille ? » — « J'en avais alors plus besoin qu'ailleurs. Je me souviens à peine de l'avoir manqué deux ou trois fois dans toute ma vie. »

Et voici un de ses frères de gloire, le maréchal Fayolle, lui aussi, noble chrétien autant que vaillant et fier soldat. Je l'ai vu sur sa couche funèbre. Il reposait dans son uniforme bleu horizon de petite tenue, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, les manches constellées des sept étoiles, le long ruban de grand'croix de la Légion d'honneur à sa droite et le bâton de maréchal à sa gauche, ses mains enlacées d'un chapelet. Simple concession à une tradition désormais sans âme, ce chapelet entre ses doigts ? Non ! car ce chrétien pratiquant que les paroissiens de St-Pierre-du-Gros-Caillou pouvaient voir chaque dimanche à la messe, avait aussi sa dévotion à la Vierge, la dévotion du samedi. Chaque samedi, jour consacré à Notre-Dame, il allait avec Mme la maréchale Fayolle, ou avec l'un de ses enfants, prier la Sainte Vierge à sa paroisse ou au cher sanctuaire parisien de la Vierge, à Notre-Dame des Victoires.

Et plus près de nous, vivant encore parmi nous en quelque sorte tant nous étions habitués à compter sur lui, c'est Leclerc, le Bayard des temps modernes, qui incarne pour nous tous les héroïsmes de la dernière guerre. J'entends encore à la Radio l'hommage que lui rendait, le soir des obsèques nationales, le général Vannier, ambassadeur du Canada : « Comme Foch et tant d'autres chefs français, sa foi le soutenait dans les épreuves, à travers les crises. Au début de son odyssée, qui tient du miracle, je le vis à Londres, le 6 août 1940, le matin de son départ pour Douala. Il entendit la messe et communia au pied d'un autel de la Vierge, pour qui il avait un culte particulier... Notre-Dame de Paris l'accueillit ce matin et il entre aux Invalides un jour de grande fête mariale. » Vous avez bien noté : il avait pour la Vierge un culte particulier. En voulez-vous quelques témoignages : au moment qu'il risque de couler en traversant la Loire à la nage, il fait vœu d'aller à pied à Lourdes s'il s'en tire. A la nouvelle de tout succès militaire il s'empresse de dire le *Magnificat*. Après la catastrophe qui causa sa mort on retrouva son chapelet.

II. — *Harmonies mariales*

Je me suis arrêté à ces trois figures de nobles chrétiens, parce qu'elles nous sont connues et chères. J'aurais pu les multiplier. J'aurais pu les choisir dans toutes les professions.

En tout cas, après cela, pouvons-nous dire que la dévotion à la Sainte Vierge soit seulement dévotion féminine ? Puisque nous la trouvons et ardente chez des soldats, chez l'homme qui personnifie la virilité, le courage, l'héroïsme, c'est donc qu'elle s'accorde à notre tempérament, à nos aspirations, à nos besoins d'hommes. Et c'est justement ces harmonies que je voudrais essayer de vous faire entendre maintenant.

Pourquoi ces hommes, un Foch, un Fayolle, un Leclerc, des hommes assez froids et durs par nature, par tempérament, par métier, pourquoi ont-ils eu au cœur cette fibre de tendresse toute filiale pour la Vierge ?

D'abord, parce que c'étaient des chrétiens éclairés et conscients. Par éducation et par conviction personnelle, ils se faisaient de la T. S. Vierge la haute idée que nous en donne l'Eglise, haute idée non seulement de sa sainteté mais aussi de son rôle dans l'œuvre du salut. Elle était pour eux l'avocate, la médiatrice, la mère : chrétiens, nous sommes enfants de Dieu, mais nous sommes enfants de Dieu par Marie ; on peut être un théiste, on n'est pas un chrétien si on n'a pas le sens de cette filiation spirituelle ; « qui n'a pas Marie pour mère n'a pas Dieu pour père », comme dit S. Louis-Marie de Montfort (*Traité de la Vraie dévotion*, n° 30).

Parce que chrétiens et aussi, parce que vrais chrétiens, ils étaient des humbles. Devant le cercueil du maréchal Foch, Poincaré, alors Président du Conseil, tout incroyant qu'il fût ou qu'il se prétendit à cette époque — il ne revint à Dieu que sur son lit de mort avait le courage de prononcer ces paroles par lesquelles il déclarait définir les traits saillants du Maréchal : « Il avait cette force de se considérer comme faible devant l'éternité et de pouvoir attribuer à la générosité divine les mérites dont on lui faisait gloire. » L'armistice 1918, le défilé triomphal dans Paris reconquis en 1944 : quelle tentation d'orgueil pour de moins vertueux qu'un Foch et qu'un Leclerc ! Chrétiens c'était pour eux une conviction, devenue une sorte d'évidence par les hasards de la guerre, que la parole de Jésus dans l'Evangile : Quand vous aurez fait ce qui vous était commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devions faire (Luc, XVII, 10). Ces soldats savaient par l'histoire de leur pays que Dieu peut, quand il veut, se passer du génie militaire et prendre une pauvre jeune fille comme Jeanne d'Arc qui ne savait ni *A* ni *B* pour sauver son peuple. Chrétiens, ils savaient par l'histoire du monde que Dieu peut quand il lui plaît se passer de la sagesse des hommes et choisir cette petite fille de Nazareth, la Vierge Marie, pour traiter avec elle du salut du monde.

Parce que chrétiens, parce que des humbles, et encore, oui, parce que des hommes. Dieu a créé la femme pour être le complément de l'homme, certes son complément dans l'œuvre de la propagation de la race, mais aussi le complément de sa complexion morale. Il est la raison, elle est l'intuition ; il est égoïste, elle est dévouement ; il est fort, parfois jusqu'à la violence, elle est la faiblesse et la douceur... La grâce ne détruit pas la nature, elle la suppose, l'utilise, la perfectionne. Alors comment l'homme, dans le chrétien, ne se sentirait-il pas attiré par cette figure de douceur, de pureté, de don d'elle-même que représente dans la religion la Sainte Vierge ? Comment l'homme, dans le chrétien, ne trouverait-il pas et n'aimerait-il pas dans la Vierge, et portées à leur perfection, cette grâce, cette pureté, cette délicatesse qui l'ont fait timide devant sa fiancée et qu'il respecte dans son épouse ? Comment l'homme, dans le chrétien, ne reporterait-il pas sur Marie, Mère aimable et Mère admirable, sublime par la foi et la charité, ce sentiment très doux et très fort à la fois qui l'incline souvent plus vers sa mère que vers son père ?

Suivant le tempérament, les grâces reçues, la vocation embrassée, il y a encore bien d'autres motifs pour l'homme d'aimer ardemment la Sainte Vierge. Mais il me semble que ce sont là les raisons fondamentales : notre nature d'homme et un christianisme éclairé et sincère.

* *

Chers messieurs, croyez-moi. Ne faisons pas trop les hommes, les malins, les esprits forts. C'est entendu, nous sommes des hommes. Mais vous savez bien que parfois les femmes nous en remontrent.

Et elle est bien de celles-là, la Sainte Vierge, la femme forte qui n'a pas perdu la tête aux compliments de l'ange ; qui, avant de répondre, a demandé simplement les explications nécessaires ; qui, son devoir entrevu, ne s'est pas récusée malgré l'intuition de toute une vie de souffrances. Cette vie de souffrances, elle l'a vécue, calmement, discrètement, jour après jour, perdue dans l'ombre de celui dont elle n'a voulu être que la petite servante. Et au jour du paroxysme de ces souffrances, au pied de la croix, elle n'a pas fléchi, elle se tenait debout. Nous n'avons pas à rougir de la prendre comme modèle de virilité.

Et surtout si virils, si forts, si résistants que nous nous estimons, n'ayons pas honte de le reconnaître, il y a des jours, des heures, des moments où sous le poids de l'épreuve, des malheurs ou des deuils nous redevenons des petits enfants qui ont besoin de sentir se poser sur leur front une main maternelle.

Eh bien ! cette douceur maternelle dont nous avons besoin, nous la trouverons dans le cœur et l'assistance de la Sainte Vierge. Elle est notre Mère à tous, et non seulement la Mère des enfants et des jeunes filles.

Tous, elle nous a enfantés dans la douleur et elle nous aime dans la mesure même des souffrances que nous lui avons causées. Alors, une bonne prière à la Sainte Vierge et vous verrez quel bien cela fait à l'âme et au cœur les jours de tristesse et aux heures de la tentation.

Au fond, nous restons de grands enfants qui avons toujours besoin de notre Mère.

VI

La dévotion à la Sainte Vierge et la famille

Dans un livre récent sur « *la Communauté paroissiale* », son auteur (R. P. Mourey) écrivait : « Dans certains pays catholiques, le prêtre ne dit pas : j'ai tant d'habitants, mais : j'ai tant de familles, ce qui veut dire, autant de foyers où je dois entretenir la flamme. La paroisse normale est une association de familles. »

Aussi, j'ai voulu clôturer ces réunions de ce mois de Marie, par un hommage familial à Notre-Dame. Après avoir redit à chacun des membres qui la composent : pères, mères, enfants, grands et petits, quelles raisons particulières ils ont d'aimer la Sainte Vierge, c'est toute la famille que j'ai conviée ce soir à venir chanter et prier Celle qui est *Notre-Dame du Foyer*. Car, comme toute mère, elle a été à Nazareth « la lumière de la maison », celle qui la dirige, qui pourvoit à tout, sur laquelle on se repose pour que règne l'ordre et l'harmonie.

Pourtant ce ne sont pas précisément ces titres de la Vierge à régner sur vos foyers que je voudrais faire valoir devant vous. Nous sommes à la fin de notre mois de Marie. Maintenant que chaque membre de la famille est mieux persuadé, je l'espère, de la grande place que la Sainte Vierge doit tenir dans sa vie, il est temps d'en venir aux conclusions pratiques et de vous suggérer ce qu'il serait bon de faire à chaque foyer afin d'y établir ou d'y accentuer encore la royauté de Notre-Dame et afin d'attirer sa protection et sa bénédiction sur vos foyers.

Je vous dirai donc successivement les *pratiques extérieures* et ensuite les *pratiques intérieures* du culte de Notre-Dame du Foyer, avec l'espoir que vous aurez à cœur de les instaurer chez vous à la gloire de la T. S. Vierge et dans votre intérêt corporel et spirituel.

I. — *Pratiques extérieures*

Oui, d'abord créons le cadre, le climat, l'atmosphère. La maison existe avant que l'homme l'habite et notre corps avant que l'esprit l'anime. Comme l'on dit : il faut se mettre dans l'ambiance.

Qu'une image ou une statue parlante de la Sainte Vierge préside donc en bonne place au foyer à côté du crucifix et même, qu'elle surmonte aussi à l'extérieur la porte d'entrée, comme un blason de famille sur un château. Pierre l'Ermite y invitait dans un de ses articles de *la Croix* de cette année Notre-Dame (20-2-49) : « ...Dans nos maisons privées, aimons à mettre la petite statue de la Vierge au-dessus de notre porte. Que de prières muettes elle suscitera chez le passant !... Que de souvenirs elle empêchera de mourir dans le cimetière des cœurs !... Et quelle bénédiction pour la demeure et ses habitants !... » Aimons à y ajouter une légende ou une devise qui en souligne la signification. Comme cela se lit encore sur certaines vieilles maisons. Celle-ci par exemple qu'on peut lire, rue Saumaise, à Dijon :

> Sainte Marie, Mère de Dieu,
> Soyez la garde de ce lieu.

ou cette autre :

> « *Tali custode quiesca* »

Avec une telle gardienne, sois tranquille, ou plus simplement : *Mon repos*, comme affichent certains pavillons de grande banlieue ou de campagne.

Cette image de la Vierge dans la maison deviendrait comme l'autel de Notre-Dame du Foyer. Serions-nous moins religieux que les païens qui avaient leurs dieux protecteurs du foyer domestique ? Les enfants auraient l'honneur et la charge de fleurir cette statue aux jours des fêtes de la Sainte Vierge et pendant le mois de Marie ; ils y déposeraient, à ses pieds, leur carnet scolaire ; on se grouperait autour d'elle le soir pour la prière en commun...

Pour entretenir et raviver le culte de cette présence, que la Reine de la maison soit priée et honorée. Pourquoi faut-il que l'*Angelus* de Millet ne soit plus qu'un tableau ou un motif de décoration pour service de table ? Pourquoi faut-il que le chapelet en famille, conduit par le père, ou le plus jeune ou tour à tour, à chaque dizaine, par un des membres de la famille, ne soit plus la pratique que de contrées plus ferventes comme celles jadis évangélisées par un Montfort qui semble l'avoir enracinée au plus profond dans les traditions familiales.

Pourquoi du moins, à notre époque qui s'accommode mal de longues prières, ne pas adopter la formule du *Rosaire en famille* : c'est-à-dire le rosaire ou les trois chapelets dans la semaine, soit deux dizaines par jour et trois le dimanche ou le samedi, jour de Notre-Dame ? Pratique désuète et attardée ? Ce n'est pas ce que pense cet Américain père de famille, tout-à-fait dans le mouvement, B. Crosby de la *Route semée d'étoiles*, qui déclarait à la Radio :

« Je veux que mes enfants prient à la maison aussi bien que dans notre église. C'est pourquoi je veux qu'ils croient, comme je crois moi-même, en la vraie splendeur, en la vraie grandeur et en la vraie signification du Rosaire en famille. Dans notre foyer, nous croyons au Rosaire en famille, comme à une grande force travaillant pour le bien, pour le bien et contre le mal. Nous croyons qu'aujourd'hui plus que jamais auparavant cette force vitale pour le bien est nécessaire... Comme chrétiens, comme américains, nous croyons à la puissance et à la nécessité de la prière en famille dans tous les foyers. Comme catholiques nous croyons que le Rosaire en famille est la prière en famille parfaite. »

On peut imaginer pour créer ce cadre d'autres éléments : le souvenir d'un pèlerinage à Lourdes, le cierge de la Chandeleur, le nom de la Vierge donné à tous les enfants..., etc.

Ne faisons pas fi du sensible, en personnes qui prétendent pratiquer la religion en esprit et en vérité. Notre-Seigneur lui-même en a fait la matière des sacrements, parce que nous ne sommes pas de purs esprits comme les anges, mais âme et corps, c'est-à-dire des êtres qui avons besoin du visible pour nous élever à l'invisible. Et surtout, pour l'éducation des enfants, nous savons combien ce sensible compte et qu'il incorporera pour la vie aux souvenirs impérissables de l'enfance ce culte de la Vierge et cette confiance en sa protection, qui reste comme un refuge pour les âmes les plus dévoyées.

II. — *Pratiques intérieures*

Mais, évidemment, l'essentiel du culte de Notre-Dame du Foyer, comme de toute dévotion et de toute religion, ce sont les pratiques intérieures, l'esprit qui l'anime et le vivifie, la foi et l'amour qui l'inspirent et le font agir. *Regnum Dei intra vos est...* Et pareillement c'est sur les pensées, le cœur et le comportement de chacun des membres de la famille que doit s'exercer la royauté de celle que nous avons intronisée Reine du Foyer.

1° Sur les pensées, le cœur, la conduite du *père*, qui est le chef pour tempérer de respect, d'amour, de douceur l'autorité dont il est le dépositaire sur la mère et sur les enfants afin qu'elle ne dégénère pas en autoritarisme et en violence et qu'il conçoive le pouvoir comme un service.

Cette Vierge dont il a voulu que l'image présidât à son foyer fut épouse et mère, l'épouse de S. Joseph et la mère de Jésus, une épouse entourée d'amour et de respect par S. Joseph, une mère très aimée et toujours obéie par l'enfant Jésus. C'est à travers elle qu'il doit entrevoir son épouse et la mère de ses enfants. Si loin qu'elle puisse être de la perfection et des vertus de cette épouse unique et de cette mère admirable, elle reste l'épouse et la mère, celle dont S. Paul lui dit : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle... » (Eph., v, 25), d'un amour qui soit le véritable amour, l'oubli de soi et le dévouement.

C'est à travers **l'enfant**, que cette Vierge porte dans ses bras, qu'il doit entrevoir ses propres enfants. Ils sont plus loin encore de la perfection de Jésus, que leur épouse de la perfection de Marie. Ils sont ses enfants dont le même S. Paul lui dit : « Père, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur » *(ibid.*, VI, 4).

De l'image de Notre-Dame du Foyer descend sur l'homme une leçon muette de douceur pour assouplir l'exercice de l'autorité dans son petit royaume, sur sa femme et sur ses enfants.

2° Sur les pensées, le cœur, la conduite de la *mère* que s'établisse pareillement la royauté de Notre-Dame du Foyer, dans ses rapports avec le père de ses enfants et dans l'exercice de sa tâche à la maison, sous le regard de la Sainte Vierge et à la méditation des mystères de son Rosaire.

Il me semble que ce regard et cet exemple lui parlent directement :

J'ai été épouse comme toi. Avant mon mariage avec S. Joseph Dieu me confiait et à moi seule ses secrets sur l'enfant dont je deviendrais la mère. Mais depuis notre union, c'est à Joseph que Dieu manifesta ses volontés et mon rôle fut d'obéir à celui qui était le chef de la famille, quand il me dit de partir avec l'enfant pour l'Egypte, de revenir en Judée, puis de passer en Galilée... et ainsi tout au cours de notre vie commune, selon que le veut l'économie providentielle du mariage : « Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Eglise » (Eph., v, 22).

J'ai été mère comme toi, avec les mêmes inquiétudes pour la vie de mon enfant. Souviens-toi de mon angoisse de le mettre au monde dans la grande misère d'une étable en plein vent, de le savoir traqué par les autorités décidées à le mettre à mort, de ne pas le voir reparaître près de son père et de moi pendant trois jours. Tes enfants te laissent pour fonder un foyer : il m'a laissée pour accomplir sa mission.

J'ai été mère au foyer comme toi. Mes occupations de chaque jour c'étaient les tiennes : l'ordre dans la maison, la préparation des repas, l'entretien toujours à recommencer d'habits d'ouvriers qui usaient beaucoup. Mais notre gloire devant Dieu, ce n'est pas notre situation plus ou moins enviable ; c'est l'amour que l'on met dans l'accomplissement de son devoir d'état.

3° Sur les pensées, le cœur, la conduite des *enfants*, insensiblement Notre-Dame du Foyer étendra aussi son règne. Elle leur présentera son Jésus enfant qu'elle tient dans ses bras comme le modèle de leur âge. Quelle vertu de l'enfance l'Evangile atteste-t-il chez lui, sinon celle qui renferme toutes les autres : l'obéissance qui est l'expression authentique de l'amour : il leur était soumis.

Et la bénédiction de Marie, en retour du culte familial reçu au foyer aidera à faire régner ces vertus qui font la prospérité et le bonheur des familles et consolera aux jours des difficultés, d'épreuves et de deuil.

* *

Avant de finir, laissez-moi exprimer un désir.

A l'instauration ou au développement chez vous de ces pratiques extérieures et intérieures du culte de Notre-Dame du Foyer, je voudrais que préludât une consécration officielle faite au nom de tous par le père, chef de la famille.

Il vous souvient peut-être des solennités du dernier grand congrès marial qui s'est tenu en France, à Boulogne-sur-Mer, autour de cette Vierge qui a parcouru depuis toutes nos routes, du sud au nord, de l'ouest à l'est. Pour suppléer à la carence de l'Etat qui s'enferme dans sa neutralité, les pères de famille furent choisis comme les représentants tout désignés pour consacrer la France à la Sainte Vierge. Cette consécration avait bien la valeur devant Dieu d'un hommage fait par un chef d'Etat, puisque la famille est la cellule mère de la patrie.

Si le père de famille a cette importance dans la nation, comme elle est plus justifiée encore dans le domaine de sa maison.

Que ce mois de Marie ne s'achève donc pas sans qu'au milieu de la famille réunie le père se consacre lui-même et tous les siens à la T. S. Vierge, lui fasse la dédicace de sa demeure et de ses habitants, l'intronise Reine au foyer et dans les cœurs et prélude par là à cette vie mariale de la famille dont je viens de dérouler devant vous les activités extérieures et intérieures.

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

LXII

ACTION SOCIALE DE L'ÉGLISE SOUS LES MÉROVINGIENS

Au milieu de l'écroulement de l'empire romain, provoqué par l'invasion des Barbares et leur établissement en Gaule, dans ce désordre général et parmi ces ruines accumulées, l'Eglise était le « *seul organisme* » resté debout. Cette période des invasions avait même singulièrement accru son prestige.

Comme les évêques avaient été les meilleurs protecteurs des populations menacées ; comme quelques-uns d'entre eux s'étaient imposés par leur courage, leur sens pratique, leur esprit de décision, ils étaient